

ÉLOGE FUNÈBRE

de

M. ZADOC-KAHN, GRAND-RABBIN

du

CONSISTOIRE CENTRAL DES ISRAÉLITES DE FRANCE

prononcé au

TEMPLE ISRAÉLITE DE BORDEAUX

le 14 Janvier 1908

par

Isaac LÉVY, GRAND-RABBIN



Publié par les soins du Consistoire Israélite de Bordeaux.

Bibliothèque Maison de l'Orient



072827

R TP 62 p

Le voyage de l'auteur

Levy

ÉLOGE FUNÈBRE

de

M. ZADOC-KAHN, GRAND-RABBIN

du

CONSISTOIRE CENTRAL DES ISRAÉLITES DE FRANCE

prononcé au

TEMPLE ISRAÉLITE DE BORDEAUX

le 14 Janvier 1906

par

Isaac LÉVY, GRAND-RABBIN



Publié par les soins du Consistoire Israélite de Bordeaux.

MES FRÈRES,

Le passage de notre sainte Thora qui a été lu hier dans nos temples, raconte la translation dans le pays de Canaan des restes de Jacob mort en Égypte. Un cortège immense dans lequel figuraient Joseph et ses frères, tous les officiers de sa maison, les principaux dignitaires de la Cour de Pharaon, tous les Anciens de l'Égypte, accompagna le corps du patriarche. Il y avait, à la suite, des chars et de la cavalerie; le convoi était considérable. A la frontière de la terre de Canaan, furent célébrées de solennelles et pompeuses funérailles et les Cananéens, témoins de ce lugubre et imposant spectacle, s'écrièrent :

אבל כבוד זה למצרים

voilà un grand deuil pour l'Égypte.

Les personnes étrangères à notre culte qui, le 11 décembre dernier, pénétrèrent dans la synagogue principale de Paris et la virent remplie d'une foule sympathique et émue, qui entendirent non seulement les gémissements d'une famille cruellement éprouvée, mais les sanglots de la plupart des assistants, ont dû dire, elles aussi :

אבל כבוד זה

voilà un grand deuil pour le judaïsme.

Ceux qui eussent parlé ainsi, ne se seraient pas trompés. La mort du Grand-Rabbin ZADOC-KAHN constitue une perte immense pour la communauté de Paris à laquelle il avait consacré sa jeunesse et qu'il entourait

encore, dans son âge mûr, de la sollicitude la plus active ; pour le judaïsme, dont il célébrait, dans ses discours, la beauté et l'élévation et qu'il défendait aussi par sa plume ; pour la synagogue française, dont la grandeur était l'objet de ses constantes préoccupations ; pour la science juive, dont il était un adepte fervent ; pour les malheureux, au soulagement desquels il travaillait avec un zèle qui ne s'est jamais lassé ; pour notre chère Patrie, qu'il honorait par ses talents et ses vertus et à laquelle il était si passionnément attaché.

Oui, mes frères, la main de Dieu s'est appesantie sur nous et pour dépeindre notre affliction, nous pourrions emprunter au prophète Jérémie, ces tristes paroles :

קול נהי נשמע בציון איך שדרנו

Des voix plaintives se font entendre dans Sion : Oh ! quel désastre est le nôtre.

Quelle désolation est la nôtre, dit la communauté de Paris et nous trouvons naturel qu'elle parle ainsi. Celui auquel nous rendons en cet instant de funèbres honneurs avait été, pendant de longues années, son guide religieux. Elle était déjà belle et florissante quand il fut placé à sa tête ; elle devint entre ses mains plus belle et plus florissante encore. Les institutions charitables qu'elle possédait prirent, grâce à lui, une importance plus grande. De nouvelles œuvres furent créées qui portèrent au loin la renommée des israélites parisiens. De magnifiques temples s'élevèrent. Dans la célébration de notre culte, furent introduites de sages améliorations qui donnèrent à nos cérémonies plus d'éclat et de splendeur et leur assurèrent une influence plus puissante sur ceux qui y participaient.

Ce qui a surtout agi sur les âmes, c'est l'éloquence entraînant du chef de la synagogue parisienne. Soit qu'il enseignât à ses fidèles la morale élevée et austère que prêche le judaïsme ; soit qu'il voulût reconforter ceux dont le courage fléchissait devant le danger, inspirer de la résignation à ceux qu'accablait le poids de l'infortune, consoler ceux qui pleuraient des êtres bien aimés ; soit qu'il recommandât à la sollicitude de son troupeau, les pauvres qui avaient besoin d'appui et rappelât les admirables préceptes de charité que notre religion, la première, a fait entendre au monde étonné ; toujours, il portait la conviction dans les esprits et l'émotion dans les cœurs. Ses auditeurs, suspendus à ses lèvres, buvaient avec délices ses paroles et ils sortaient du temple, non seulement ravis de la beauté des discours qu'ils avaient entendus, mais améliorés, raffermis dans leur foi en Dieu, dans leur croyance à une vie nouvelle qui commence pour nous au delà du tombeau, plus disposés à tendre aux malheureux une main secourable.

Mais le prédicateur israélite ne peut pas, ne doit pas se contenter d'indiquer, à ceux qui l'écoutent, les prescriptions d'une morale sévère et pure ; il ne peut pas, il ne doit pas songer seulement à la guérison des plaies dont Dieu nous frappe si souvent. Il est témoin des ravages qu'exercent, autour de lui, les préjugés et les erreurs. Il a la douleur d'entendre, quelquefois, ses coreligionnaires, eux-mêmes, répéter les accusations ineptes que lancent contre nos doctrines des adversaires ignorants ou de mauvaise foi. Ces préjugés et ces erreurs il faut qu'il les combatte et les terrasse. Il faut qu'il montre à ceux qu'il a pour mission d'instruire que la religion

israélite est digne de leur plus profonde vénération, de leur sympathie la plus ardente ; qu'elle ne redoute pas les investigations de la science puisque ses principaux dogmes ne sont autre chose qu'une émanation de la raison même ; qu'elle partage toutes les aspirations généreuses de notre époque ; qu'elle ne condamne pas le monde à l'immobilité, qu'elle ne prétend pas entraver la marche de l'humanité vers le progrès ; qu'elle n'est pas étroite et exclusive, qu'elle nous commande d'aimer tous nos semblables d'un amour fraternel.

Cette apologie de notre foi, le Grand-Rabbin ZADOK-KAHN l'a faite avec une rare perfection et un plein succès. Il a, dans beaucoup de cœurs, réveillé pour le judaïsme une affection presque éteinte ; il a fait vibrer, dans beaucoup d'âmes, des cordes qui, depuis longtemps, ne rendaient plus aucun son.

Il n'a pas voulu que cette action bienfaisante se bornât à ses auditeurs, il désirait qu'elle s'étendit au loin. Il fit donc imprimer ses sermons. Tous ceux qui ont pu les lire ont trouvé que le brûlant enthousiasme dont l'orateur était animé pour les croyances que nos ancêtres nous ont léguées, était justifié, et subjugués à leur tour par les citations pleines d'à-propos, par la force des arguments que relevait encore la beauté du langage, ils ont senti s'accroître leur respect et leur amour pour notre grande religion trop souvent méconnue, trop souvent calomniée, qui a pourtant la gloire d'avoir, dans le passé, frayé la voie à la civilisation et qui est appelée à rendre encore dans l'avenir, au genre humain, de si éminents services.

Ainsi le guide spirituel des israélites parisiens a servi sa communauté et le judaïsme tout entier par sa

parole et par la publication des vérités qu'il proclamait dans sa chaire. Il a aussi occupé parfois la chaire dans d'autres villes. Vous l'avez vu ici, mes frères, vous l'avez entendu et admiré. Il a assisté aux obsèques de mon vénéré prédécesseur et lui a payé, dans ce temple, un juste tribut de regrets et d'éloges, dont vous avez été profondément touchés. Il est venu présider à mon installation et m'a donné ainsi un témoignage d'amitié qui a profondément remué mon cœur et dont je lui ai gardé un souvenir reconnaissant. Vous vous rappelez sans doute, comme moi, en quels termes élevés il parla de la mission du rabbin. Ah ! il pouvait tracer d'une main sûre des devoirs qu'il connaissait si bien.

Il savait que le rabbin doit défendre le judaïsme dans son temple ; il savait aussi qu'il y a des circonstances où il est nécessaire qu'une plume autorisée réfute publiquement et dans les organes même où elles se sont produites, les odieuses calomnies dont notre croyance est souvent l'objet. Cela était surtout nécessaire il y a quelques années. Vous n'avez certainement pas oublié, mes frères, cette sombre époque où des écrivains égarés par l'envie, poussés par la cupidité, cherchèrent à raviver contre nous les vieilles haines, où leurs excitations malsaines ameutèrent, dans beaucoup d'endroits, contre nos coreligionnaires, des foules hostiles, où retentirent, à nos oreilles, les cris sinistres qui, dans les âges écoulés, étaient proférés contre nos ancêtres et que nous ne nous attendions plus à entendre dans notre siècle de lumières. Le grand-rabbin du Consistoire central eut à subir alors des attaques que rien ne justifiait. Les sarcasmes amers, les outrages grossiers ne lui furent pas épargnés. Il opposa à ses détracteurs le silence du dédain



aussi longtemps qu'ils s'en prenaient à lui seul. Mais quand on essaya de traîner dans la boue la religion dont il était le ministre et à laquelle il tenait par toutes les fibres de son âme, quand on chercha à l'atteindre dans ses convictions les plus chères, Oh ! alors il n'hésita plus ; il s'élança dans l'arène, il fondit sur l'erreur avec les armes puissantes que lui fournissait sa connaissance exacte de nos saints livres. Aux raisonnements fallacieux, aux vains sophismes il répondit par des textes précis et clairs, et s'il ne parvint pas à ouvrir les yeux de ceux qui ne voulaient pas voir, il offrit du moins, aux esprits impartiaux, le moyen de se prononcer en connaissance de cause.

Le judaïsme tout entier doit de la reconnaissance à celui qui fut le chef de notre culte pour son attitude courageuse et pour la vaste érudition qu'il mit au service de la cause israélite. Il s'est acquis encore des titres particuliers à la gratitude de la synagogue française.

Ce qui est la principale cause de l'indifférence religieuse par laquelle se distingue si tristement notre époque et qui sévit si fortement parmi nous, israélites : c'est l'ignorance, et celle-ci on ne peut la faire cesser qu'en multipliant les livres qui nous apprennent à connaître et à aimer notre religion. Il y a un livre surtout qu'on devrait rencontrer dans toutes les maisons israélites, qui devrait se trouver dans toutes les mains, c'est le livre des livres, l'Écriture sainte qui renferme des conseils salutaires pour toutes les situations de la vie, des consolations pour toutes les infortunes, où sont exposés les féconds principes sur lesquels repose le judaïsme, où sont enseignés les magnifiques préceptes de justice et de charité qui découlent de ces principes.

Mais nous ne possédions pas de traduction populaire de la Bible faite par des israélites pour des israélites.

M. ZADOC-KAHN songea à nous doter de cette œuvre utile dont le besoin était senti depuis longtemps. Il s'adressa à tous les rabbins de France, leur proposa de travailler avec lui, répartit la tâche entre tous, indiqua à chacun de nous le livre ou la portion du livre qu'il devait faire passer de l'hébreu dans notre langue, révisa le tout et réunit, grâce à quelques amis généreux, les fonds nécessaires pour couvrir les frais de l'impression. Ainsi parurent le premier volume de la Bible, et la Bible abrégée à l'usage de la jeunesse, puis, un volume contenant les psaumes. La translation de l'hébreu en français des chants de David et d'Asaph est due, assure-t-on, à la plume exercée de celui qui conçut l'idée de l'entreprise et aida si puissamment à la réalisation de cette idée. Il y a lieu de croire que cette information est exacte car, dans la nouvelle version des psaumes, la fidélité au texte s'allie à l'élégance du langage qui se montre dans tous les écrits du grand-rabbin de France. L'œuvre n'est pas terminée, mais nous espérons qu'elle ne restera pas inachevée et que nos coreligionnaires auxquels, grâce à l'initiative prise par notre chef religieux, il a été donné de lire le Pentateuque, les livres historiques et les admirables strophes du psalmiste, pourront lire aussi les paroles enflammées des prophètes et leurs sublimes exhortations à la justice et à la fraternité.

Il faut à la synagogue française, pour retenir ses fidèles, qu'elle mette entre leurs mains des livres dans lesquels ils puissent s'instruire. Ce qui lui est encore nécessaire pour qu'elle se maintienne au rang élevé

qu'elle occupe dans le judaïsme, c'est qu'elle ait toujours, à sa tête, des pasteurs éclairés, instruits et pleins d'enthousiasme pour notre foi. Ces ministres du culte rendus capables, par les connaissances variées qu'ils ont acquises, par le zèle qu'on a su leur inspirer, de remplir dignement leur haute mission, notre séminaire rabbinique est chargé de les former. Cette institution devait donc être tout naturellement et a été, en effet, l'objet de la constante sollicitude de celui en l'honneur duquel nous sommes assemblés ici. Il ne présidait pas seulement aux examens annuels et aux épreuves de sortie, mais il visitait fréquemment les jeunes aspirants au rabbinat et leur prodiguait ses sages conseils. Il institua de solennelles distributions de prix destinées à encourager les maîtres et les disciples, qui devaient aussi mettre le public israélite au courant des efforts tentés parmi nous afin de procurer à notre culte des serviteurs zélés pour l'accomplissement de leurs devoirs, zélés aussi pour l'étude et continuant à s'y livrer toute leur vie. Les comptes-rendus de ces solennités scolaires étaient imprimés et répandus dans toutes nos circonscriptions consistoriales ; ils étaient toujours précédés de chaleureux appels en faveur du séminaire. Nos coreligionnaires ne restaient pas sourds à ces appels. Les dons et les souscriptions affluaient tous les ans et montraient qu'on ne compte pas en vain sur nous quand il s'agit de servir, à la fois, la religion et la science.

Une autre fondation entièrement consacrée à l'érudition juive a fourni la même preuve et elle est encore due à la féconde initiative de M. ZADOC-KAHN. Il pensa longtemps à son projet, il en fit longtemps l'objet de ses méditations et parfois de ses entretiens. Dans une

conversation qu'il eut avec moi en 1872, il laissa échapper des allusions à ce qui occupait son esprit et c'est en 1880 que naquit la Société des Études juives. Grâce à elle, les israélites parisiens purent entendre de remarquables conférences faites, le plus souvent, par des savants sortis de notre sein, parfois aussi par des littérateurs illustres qui n'appartenaient pas à notre culte, mais qui connaissaient le judaïsme et savaient l'apprécier. Grâce à elle aussi, des livres intéressants purent voir le jour. Le fondateur de la société figura parmi les conférenciers ; il figure aussi parmi les auteurs dont les écrits ont enrichi la littérature israélite de notre pays. Mais l'œuvre principale de la Société, dont je parle en ce moment, est la *Revue des Études Juives*, dans laquelle sont abordés et traités avec la plus grande compétence, tous les sujets dont peut s'occuper un organe de la science juive.

Ceux qui s'adonnent aux études bibliques et talmudiques, ceux qui aiment la linguistique, ceux qui désirent connaître exactement l'histoire de notre passé et les légendes populaires qui se sont formées parmi nous dans le cours des siècles, ceux qu'intéressent l'épigraphie, l'archéologie et la bibliographie juives, ceux qu'attire la littérature rabbinique du moyen-âge, trouvent, dans la vaste collection dont j'ai indiqué tout à l'heure le nom, les renseignements les plus précieux, et ils béniront toujours la mémoire de celui qui a eu la première idée de cette Revue et qui a su, malgré l'écrasante tâche qui pesait sur lui, arriver à la réalisation de son dessein.

Cultiver la science est un acte méritoire de notre part même quand nous pouvons nous consacrer entiè-

rement à elle, quand nous ne sommes pas astreints à d'autres occupations qui absorbent la plus grande partie de notre temps. Mais donner à l'étude le peu de loisirs que laisse une vie surchargée de travail ; lui sacrifier le repos dont on aurait besoin pour réparer ses forces ; prendre sur son sommeil pour lire, pour faire des recherches, pour écrire ensuite et communiquer au public le fruit de ses laborieuses investigations, voilà, mes frères, ce qui est beau, ce qui est digne d'admiration, et voilà comment agissait celui dont j'essaie, en ce moment, de vous retracer la vie si active et si bien remplie.

Ce qui l'occupait encore, ce qui l'occupait surtout c'était la mission de charité qu'il avait à accomplir et qu'il accomplissait avec un dévouement au-dessus de tout éloge. Il siégeait dans les conseils d'administration de toutes les institutions charitables de la communauté parisienne et parmi les membres de ces conseils il était un des plus assidus aux séances. Il appartenait aussi au comité central de l'Alliance israélite universelle et lui apportait toujours le secours de son intelligence si ouverte, de son expérience consommée, de son amour ardent pour nos malheureux frères qui gémissent au loin sous des lois injustes et dures et sont plongés encore dans les ténèbres de l'ignorance, qu'il faut protéger souvent contre l'intolérance dont ils sont victimes, auxquels il faut assurer, non seulement le pain qui nourrit le corps mais l'instruction qui éclaire l'esprit et forme le cœur, l'éducation professionnelle qui doit faire d'eux des ouvriers utiles à leur pays.

Mais là ne s'arrêtait pas le zèle charitable de celui dont nous honorons aujourd'hui la mémoire. Les pau-

vres israélites nés dans notre capitale ou l'habitant depuis longtemps, les étrangers que la misère et l'oppression forçaient à chercher en France une patrie nouvelle et plus hospitalière, les malheureux qui n'appartenaient pas à notre culte mais qui avaient entendu vanter les idées larges et les sentiments généreux du Grand-Rabbin ZADOC-KAHN, assiégeaient journallement sa porte. Il les recevait tous ; il prodiguait à tous ses secours et aussi ses affectueuses consolations et ses salutaires conseils.

Ce n'est pas seulement à Paris que les indigents faisaient appel à sa pitié. De la province, aussi, on s'adressait à lui. J'ai dit devant ses restes mortels qu'il m'a chargé plus d'une fois de remettre des dons à des pauvres de notre communauté ; je tiens à ajouter ici que j'ai eu parfois la même mission à remplir à l'égard de solliciteurs habitant notre ville mais ne partageant pas nos convictions religieuses. Je tiens à rappeler aussi que sa sollicitude pour les infortunés, franchissait le cercle trop étroit, selon lui, de la cité et de la croyance, qu'elle dépassait les frontières du pays. Dans tout l'univers, partout où vivent des descendants de Jacob, on connaissait la bonté de son cœur ; de partout on lui faisait parvenir des lettres suppliantes et il répondait à toutes ; il disait comme autrefois l'Éternel par l'organe du prophète Isaïe :

שָׁלוֹם לְרֹחוֹק וּלְקְרוֹב אָמַר יְיָ וּרְפָאֵהוּ

Que la paix soit avec ceux qui sont au loin comme avec ceux qui sont près, je veux guérir leurs maux.

Pouvons-nous nous étonner, dès lors, que le coup qui a frappé la synagogue française ait retenti doulou-

reusement dans le cœur des israélites du monde entier? Pouvons-nous nous étonner que partout les larmes coulent, que des gémissements soient poussés, que dans toutes les demeures israélites où la pauvreté a établi son séjour, on répète ces sombres paroles du prophète :

אוי לנו כי שדדנו

Malheur à nous, nous sommes dévastés.

יתומים היינו ואין אב

Nous sommes orphelins maintenant, nous n'avons plus le père qui prenait soin de nous.

Nous ne pouvons pas être surpris, non plus, que le vénéré chef de l'État et plusieurs membres du gouvernement se soient fait représenter aux obsèques de notre regretté Grand-Rabbin et aient donné ainsi à sa famille et à notre culte, une marque de sympathie dont nous sommes reconnaissants et fiers. Un pays est atteint quand il perd un homme distingué que ses rares qualités signalaient à l'attention et à l'admiration. Mais la perte est plus grande encore et doit être plus vivement ressentie quand celui qui quitte le théâtre de sa bien-faisante activité était connu et estimé dans d'autres contrées que celle qu'il habitait, quand il avait porté au loin, avec sa renommée, celle de sa patrie.

Par la réputation méritée qu'il avait acquise, M. ZADOC-KAHN faisait honneur à la France et la servait. Il l'a servie encore d'une autre façon. Par son incessante coopération à l'œuvre de l'*Alliance israélite universelle* et à celle de l'*Alliance française*, il a largement contribué à la diffusion de notre belle langue et des nobles idées qui, par elle, se répandent dans le monde ; il a aidé à

faire connaître et bénir dans les régions les plus lointaines le nom de la France.

S'il s'efforçait avec tant de zèle de faire aimer au dehors notre patrie, c'est qu'il l'aimait lui-même avec passion et les sentiments qu'il éprouvait pour elle, il les manifestait fréquemment dans ses discours. Soit qu'il déplorât amèrement les désastreux événements de l'année terrible et qu'il envoyât de sa chaire un salut douloureux et un souvenir affectueux et ému aux chères provinces qui nous ont été arrachées et dans l'une desquelles il était né ; soit qu'il cherchât à consoler les parents des jeunes héros qui tombèrent en défendant notre honneur et l'intégrité de notre territoire ; soit qu'il célébrât joyeusement notre relèvement ; soit qu'il rappelât avec force ce que nous devons au peuple français qui, le premier, répara envers nous les iniquités des siècles écoulés ; soit qu'il adressât de chaleureuses exhortations à nos jeunes séminaristes appelés à servir, sous le glorieux drapeau de la France, toujours sa parole chaude et convaincue reflétait ce qu'il sentait au plus profond de l'âme et ses mâles accents, sortis du cœur, pénétraient dans les cœurs et y allumaient la sainte flamme du patriotisme.

Je devrais rappeler encore la création de la caisse de secours en faveur des veuves des rabbins, témoignage irrécusable de la sollicitude dont faisait preuve envers ses collaborateurs le chef du rabbinat français. Je devrais vous parler aussi de son affabilité, de la simplicité de ses manières, de son exquise modestie ; je le devrais pour tracer un tableau complet et fidèle des qualités dont était doué notre premier pasteur, pour ne laisser, dans l'ombre, aucun des traits de sa physio-

nomie morale. Mais je craindrais de fatiguer votre attention. Ce que je vous ai dit suffit pour vous faire mesurer toute l'étendue de notre perte, pour que vous vous associiez du fond du cœur à la douleur d'une famille naguère si heureuse, maintenant si désolée, pour que vous partagiez les regrets de tous ceux qui ont connu, apprécié et aimé le chef de notre culte. Ah ! puissent les regrets universels dont il est l'objet, être pour ceux qui le pleurent un adoucissement à leur peine si grande et si légitime ! Puisse le Dieu des consolations, verser un baume bienfaisant sur la plaie qu'il a ouverte dans leur cœur et leur inspirer cette douce résignation que celui qui vient de les quitter prêchait si éloquemment aux affligés et qu'il leur prêcherait, à eux aussi, s'il pouvait leur faire entendre sa voix du séjour des bienheureux où il jouit maintenant de la félicité éternelle en compagnie de tous ceux qui ont servi et glorifié le suprême Maître de toutes choses !

עם שאר צדיקים וצדקניות חסידים וחסידות שבגן עדן אמן

Amen !

PRIÈRE

Récitée devant le Héh'al après la Aschkaba

SEIGNEUR,

Quand il te plaît de nous frapper dans nos plus chères affections, quand tu enlèves à nos bras ceux que

nous aimons, à l'âme desquels est attachée notre âme, nous nous demandons avec angoisse si ceux que tu ravis à notre tendresse, tu les juges dignes d'être reçus dans ton sein, de goûter auprès de toi les joies éternelles, et pleins d'anxiété nous nous tournons vers toi et nous te demandons de laisser agir en faveur de ceux dont tu nous as séparés, ta miséricorde infinie. Mais dans la cérémonie que nous célébrons, en cet instant, nous n'avons pas besoin de faire monter vers ton céleste trône nos supplications pour celui qui en est l'objet. Nous avons la certitude que pour lui se sont réalisées déjà ces paroles de nos docteurs :

צדיקים יושבין ועטרוניהן בראשן ונהגין מזיו השכינה

Dans l'autre monde, les justes entourés de la brillante auréole de leurs vertus, contemplant avec ravissement tes splendeurs divines.

N'a-t-il pas été un serviteur fidèle de ta volonté ? N'a-t-il pas rempli avec intelligence, avec conscience, avec abnégation la sainte mission dont tu l'avais chargé ? Ce n'est donc pas pour lui que nous te prions mais pour ceux qui restent ici bas, à le pleurer. Nous te prions pour la compagne dévouée qui l'avait entouré de soins si affectueux et à laquelle il s'était efforcé de rendre facile et agréable le voyage à travers la vie qu'ils avaient entrepris, ensemble. Nous te prions pour les enfants éplorés auxquels tu as ravi le père qui leur témoignait une sollicitude si tendre, qui avait travaillé si énergiquement à leur félicité. Oh Éternel ! adoucis l'amertume de ceux sur lesquels ta main s'est abattue si rudement ; console-les par la pensée que le souvenir de celui dont ils déplorent la perte nous sera toujours cher à nous

comme à eux. Console-les, surtout, en faisant luire comme un doux rayon au milieu des ténèbres dont leur âme est enveloppée, la fortifiante espérance du revoir dans un monde meilleur.

Nous te prions aussi pour nous, ô Eternel. Nous nous avançons vers un avenir inconnu. Au milieu des circonstances nouvelles dans lesquelles nous allons être placés, les sages conseils de notre chef religieux, sa sereine confiance en Toi, sa foi inébranlable dans les hautes destinées du judaïsme, sa connaissance parfaite des besoins de notre culte, son influence sur ceux qui, parmi nous, peuvent aider au maintien et au développement de nos institutions religieuses et charitables, auraient été pour nous, un secours précieux. Oh ! que son exemple, au moins, agisse sur nous ! Permits que comme lui, nous vénérions et aimions la religion que nos ancêtres nous ont conservée au prix de tant de larmes et tant de souffrances, que pour elle, nous devenions capables, comme lui, de tous les efforts et de tous les sacrifices et que notre vie tout entière soit, comme la sienne, consacrée à ton service et à ta gloire !

Amen !



Du même auteur :

<i>Sermons</i> , 1 volume in-8°	Fr. 5 »
<i>Défense du Judaïsme</i> , 1 volume in-8°	5 »
<i>Isaac ou le travail</i> , 2 ^e édition in-12	1 25
<i>Les Veillées du Vendredi</i> , 2 ^e édition in-12	1 25
<i>Récits Bibliques</i> , 2 ^e édition in-12	1 25
<i>Histoire sainte</i> , nouvelle édition	1 »
<i>Récréations israélites</i> , 1 volume in-12, 2 ^e édition	1 25
<i>Alsatiama</i> , 1 volume in-12	1 »
<i>Adieu à l'Alsace</i> , 1 brochure in-8°	» 50
<i>Nathan le sage</i> , 1 volume in-8°	1 »
<i>Eloge de M. Samuel Dreyfus, rabbin de Mulhouse</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Installation à Colmar</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Inauguration du Temple de Vesoul</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Inauguration du Temple de Remiremont</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Inauguration du Temple de Parrentruy</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Inauguration du monument élevé aux victimes du Siège de Belfort</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Deux sermons prononcés à la Chaux-de-Fonds (Suisse)</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>La Providence</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Sermon prononcé à Lunéville le soir de Kolnidré</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>La Tolérance sermon</i> , 1 brochure in-8°	» 50
<i>Eloge funèbre de M. Léon Tréfousse</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Installation du rabbin de Remiremont</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Installation à Bordeaux</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Eloge funèbre du grand-rabbin Isidore</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Le centenaire de 1789 au Temple israélite de Bordeaux</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Le Centenaire de 1792 au Temple israélite de Bordeaux</i> , 1 brochure in-8°.	
<i>Service funèbre en l'honneur de Carnot</i> , in-12.	
<i>Cours d'Instruction religieuse, Développement des 43 articles de foi</i> , 1 volume in-12	» 75
<i>Heures de recueillement. — Prières</i> , 1 volume in-12	2 »